

Variations

## Variations

Revue internationale de théorie critique

16 | 2012

Tahrir is here !

---

# Être sur une frontière imaginaire, au croisement de plusieurs mondes du Sud et du Nord, reste [...] un atout pour la connaissance comme pour l'action

Benjamin Stora. Le 89 arabe. Réflexions sur les révolutions en cours.  
Dialogue avec Edwy Plenel

Didier Epsztajn

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/variations/147>  
ISSN : 1968-3960

### Éditeur

Les amis de Variations

### Édition imprimée

Date de publication : 16 janvier 2012

### Référence électronique

Didier Epsztajn, « Être sur une frontière imaginaire, au croisement de plusieurs mondes du Sud et du Nord, reste [...] un atout pour la connaissance comme pour l'action », *Variations* [En ligne], 16 | 2012, mis en ligne le 20 février 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/variations/147>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Les ami•e•s de Variations

---

# Être sur une frontière imaginaire, au croisement de plusieurs mondes du Sud et du Nord, reste [...] un atout pour la connaissance comme pour l'action

Benjamin Stora. Le 89 arabe. Réflexions sur les révolutions en cours.  
Dialogue avec Edwy Plenel

Didier Epszajn

---

## RÉFÉRENCE

Benjamin Stora, Le 89 arabe. Réflexions sur les révolutions en cours. Dialogue avec Edwy Plenel, Un ordre d'idées, Stock, Paris, 2011

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Première publication sur [www.theoriecritique.com](http://www.theoriecritique.com), « Tahrir is here ! », 16 janvier 2012, pp. 150-152

## NOTE DE L'AUTEUR

Une première version de cette recension a été publiée sur le blog de l'auteur le 7 août 2011. <http://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/2011/08/07/etre-sur-une-frontiere-imaginaire-au-croisement-de-plusieurs-mondes-du-sud-et-du-nord-reste-cepndant-un-atout-pour-la-connaissance-comme-pour-laction>. Blogs des auteurs de

l'ouvrage : <http://www.univ-paris13.fr/benjaminstora> et <http://blogs.mediapart.fr/blog/Edwy-Plenel>

« La première vertu des révolutions, c'est d'ouvrir l'horizon des possibles. Pour les conservateurs, tenants des désordres établis et des ordres injustes, l'histoire est toujours écrite d'avance, pavée de fatalités et de déterminismes, de pesanteurs économiques et de sujétions politiques. Quand, à la faveur de l'événement révolutionnaire, les peuples surgissent sans prévenir sur la scène, c'en est soudain fini de ces fausses évidences et de ces illusives certitudes. L'histoire s'ouvre sur d'innombrables possibilités et variantes où la politique redevient un bien commun, partagé et discuté, sur lequel la société a de nouveau prise. »

- 1 Les auteurs, antérieurement « politiquement engagés », n'ont pas oublié le souffle de l'émancipation. Même les analyses matérialistes « déterministes » ne permettent pas de tracer l'avenir, juste de souligner des contradictions irréductibles, des complexités ouvertes aux autres possibles, aux politiques d'émancipation, aux changements radicaux. Contre ceux et celles qui nous tracent une (des) histoire(s) comme des constructeurs de rails de chemin de fer, il nous faut encore et toujours souligner que demain peut être un autre jour.
- 2 Comme le monde d'avant la révolution française de 1789, comme les sociétés du « socialisme réellement existant », les sociétés « arabes » n'étaient ni figées, ni exemptes de contradictions. Loin des visions orientalistes, doublées de « la rhétorique religieuse [comme] seule mise en perspective du politique », d'autres éléments permettaient de comprendre ce qui se passait : « mécontentement social, abstention massive lors d'élections, baisse de la fécondité, accroissement des élites citadines, scolarisation massive, départs de jeunes vers l'étranger... ». La prise en compte de ces réalités auraient permis d'entrevoir, de comprendre mais, Benjamin Stora a raison d'insister, « quand l'événement lui-même se produit, il est unique, et nous prend par surprise. »
- 3 Cet événement « improbable et imprévisible » peut cependant être mis en perspective avec « le souvenir du 1989 européen » et « l'écho du 1789 français ». En reliant ce présent au passé colonisation/décolonisation, Benjamin Stora interprète « ce qui se passe en 2011 non pas comme une nouvelle période qui s'ouvre, mais comme une suite d'histoire interrompue. Les peuples reprennent l'histoire là où elle s'est arrêtée dans les années 1960-1970. »
- 4 Il nous rappelle que la modernisation des pays concernés a été « imposée et orchestrée par le haut, ne laissant place à aucune forme de dissidence » — avec néanmoins, dans certains pays, un mouvement syndical qui ne saurait être réduit à un simple encadrement de la société.
- 5 L'information comme libération se combine avec « la démocratie comme idée neuve ». L'auteur met cependant en garde contre une e-lecture d'une e-révolution :
 

« Se borner à qualifier cette révolution d'e-révolution, c'est la réduire à un aspect et méconnaître la dynamique politique et sociale complexe du processus » ; « les révolutions arabes n'ont pas été engendrées par Facebook ou par Twitter. Cependant les réseaux sociaux ont facilité et accéléré le processus. »

- 6 Benjamin Stora insiste à juste titre sur les dimensions collectives qui ne peuvent être simplement juxtaposition d'e-liens individuels. « Le lien collectif se fabrique dans le réel, dans le fait de rencontrer effectivement des gens, de se retrouver, de partager aussi des traumatismes réels et de les surmonter ensemble. On ne peut y parvenir dans la solitude de l'internaute. »
- 7 Le livre est riche de multiples analyses, de mises en perspective méditerranéennes. Je souligne les chapitres consacrés à « la crise du regard savant sur l'Islam », au « verrou du double traumatisme algérien » et les longs développements sur la place de la démocratie et sur le lien entre démocratie et sécularisation.
- « Nous assistons à un mouvement radical d'exigences démocratiques. Et, ce faisant, à travers le passage démocratique, la question de la sécularisation réelle et de la séparation du politique et du religieux peut également être posée. Et non pas l'inverse : reformer d'abord le religieux pour se diriger ensuite vers plus de démocratie ».
- 8 Derrière le voile de l'islamisme, « des crispations provoquées par cette transition vers la modernité », les auteurs citent, parmi les éléments les plus importants, la baisse de la fécondité, « qui signifie que ces femmes, voilées dans la rue et confrontées à un régime de domination masculine, ont néanmoins la maîtrise de leur propre corps et de la procréation. »
- 9 Contrairement à ce que met en scène la presse, ces révolutions ne se sont pas terminées avec l'éviction de deux « présidents ». « Nous sommes seulement au début d'un nouveau cycle qui prendra du temps ».
- 10 On suit pleinement les auteurs lorsqu'ils affirment, au dernier chapitre : « Le monde arabe, c'est aussi notre propre histoire » :
- « Les bouleversements qui viennent du monde arabe nous obligent à réfléchir sur la coexistence égalitaire entre différentes histoires, à reconnaître des appartenances culturelles diverses dans le cadre d'une culture politique universelle, partagée. Et donc à reprendre espoir pour l'avenir. »<sup>1</sup>
- 11 Ce raisonnement est amorcé dès le chapitre consacré aux « surprise françaises de l'événement arabe ». Je voudrais, pour terminer, en citer un extrait qui claque comme une gifle :
- 12 « Au lieu de saluer la bonne nouvelle, ceux qui nous gouvernent ont franchi un pas de plus dans la xénophobie d'État et dans le racisme d'idéologie en affirmant que nous ne serions plus « chez nous » en France et en s'arc-boutant sur une identité française essentialisée, à racine uniquement chrétienne, niant la diversité de la société française elle-même . Donc, le logiciel de nos gouvernants est resté le même : la peur, l'identité, la discrimination. »
- 13 La production sur les révolutions arabes reste souvent très superficielle. Ce livre contribuera à élargir les visions. Espérons qu'il sera rapidement complété par des analyses des mouvements syndicaux en construction, des luttes revendicatives dans les entreprises, des phénomènes d'auto-organisation, dont ceux des femmes, dans les quartiers et des collaborations régionales qui pourraient voir le jour.

---

## NOTES

1. Le titre de cette note est extrait de ce court chapitre.

---

## AUTEURS

### **DIDIER EPSZTAJN**

Co-direction, avec Antoine Artous et Patrick Silberstein de *La France des années 68*, Syllepse, 2008.

Animateur du blog "Entre les lignes entre les mots"